

In: P. Fritsch (ed), *Le sens de l'ordinaire*, CNRS, 133-137,1983.(CR Colloque Lyon Mai 1983).

Quotidienneté et Historicité, Remarques éthologiques.

J. Cosnier

L'intervention de Paul Giroud basée sur un travail effectué dans le cadre du laboratoire d'Ethologie des Communications illustre le point de vue de l'étho-anthropologie, j'ajouterais donc simplement quelques commentaires à partir de mon expérience personnelle.

1 — De l'Ethologie animale à l'Ethologie humaine ?

L'Ethologie est une discipline qui étudie comme chacun sait le comportement des animaux. et généralement elle ne s'occupe pas de l'espèce humaine. Or quand on s'essaie à faire de l'éthologie humaine (de l'étho-anthropologie), il est remarquable que l'on s'intéresse nécessairement à la vie quotidienne. Je voudrais essayer d'expliquer rapidement pour quelles raisons, et en même temps essayer de souligner et d'explicitier les difficultés et les problèmes rencontrés dans ce type d'approche.

Il convient en premier lieu de préciser que la méthode éthologique est une méthode "naturaliste", c'est-à-dire essentiellement basée sur l'observation et la description. On observe et on décrit les espèces animales dans leur milieu "naturel", c'est-à-dire dans le biotope et la biocénose habituels de l'espèce considérée.

L'ethologue porte attention aux conduites banales "quotidiennes" qu'extériorisent les animaux en rapport avec leur environnement physique et biotique. Or, parmi les multiples constatations que l'on peut faire ainsi, il en est une qui aujourd'hui paraît bien établie: les espèces vivantes animales (et aussi végétales) et au sein des espèces les individus, forment des ensembles organisés: des "écosystèmes". La pérennité et la stabilité relatives de ces communautés biotiques impliquent:

a) des dispositifs de régulation

b) Un tissu d'échanges et d'interactions dans lequel circulent en permanence des informations et donc supposent l'existence de systèmes de communication.

Ces mécanismes étudiés aujourd'hui par de nombreux éthologues, sont très bien montés et obéissent aux programmes génétiques. D'une façon générale, on pourrait arriver à la conclusion que les activités quotidiennes dans un écosystème ont pour fonction de le maintenir en état et d'éviter son déséquilibre. Or, le changement se produit cependant du fait de la modification (généralement lente) de l'environnement et des processus d'évolution adaptative qu'elle entraîne. C'est bien sûr une évolution phylogénétique anhistorique et a-culturelle: anhistorique parce que aculturelle.

Or, quand l'éthologue se tourne vers l'espèce humaine il va se trouver confronté à des problèmes nouveaux pour lui. D'abord le terrain est déjà largement occupé par les sociologues, les ethnologues, les psychosociologues. L'animal humain appartient à plusieurs chercheurs et l'éthologue s'aperçoit vite que son objet n'est pas très original. C'est plutôt sa méthode qui va le spécifier : l'éthologue est en quelque sorte un ethnologue qui restreint volontairement sa méthode à l'observation-description avec le présupposé que l'espèce humaine est une espèce animale parmi les autres. Une bonne part de ce qu'il va recueillir ainsi, confirmera le bien-fondé de cette approche : à l'évidence pour son bonheur ou son malheur, l'espèce humaine fait partie de l'écosystème, elle présente un haut degré d'organisation et elle est soumise à des processus régulateurs multiples qui s'accomplissent grâce à des systèmes de communication très élaborés.

Mais dès que l'on quitte ce niveau de généralités pour étudier cette espèce sur le terrain, une difficulté apparaît : à la différence des sociétés animales organisées pour chaque espèce selon un modèle relativement invariant, les sociétés humaines sont au contraire à première vue extrêmement variables, et cela se reflète dans des "vies quotidiennes" très différentes. D'autant plus qu'il apparaît vite illusoire, même dans une société précise, de définir une "vie quotidienne type" de l'"homme moyen". Ce polymorphisme crée un problème méthodologique très difficile à résoudre pour qui veut faire des observations de terrain.

2—Quelques essais pratiques

Je ne peux ici traiter des difficultés méthodologiques rencontrées en étho-anthropologie; je me bornerai à en pointer quelques-unes à partir des expériences concrètes effectuées à Lyon.

La question que nous nous posons donc, compte tenu de ce que je viens d'exposer, peut se formuler schématiquement ainsi : puisque la vie quotidienne se déroule dans un tissu d'interactions hautement formalisées et essentielles tant pour l'homéostasie de l'individu que pour l'homéostasie sociale, comment étudier ces interactions ? Comment interagissent et communiquent les membres d'une population dans leur vie quotidienne ?

Une série de problèmes surgissent alors: quelles situations va-t-on choisir ? Quels individus (ou quel échantillonnage d'individus) ? Quelles techniques utiliser pour recueillir quel corpus ?

Problèmes préalables à un autre qui se pose ultérieurement bien qu'il ne soit pas sans incidence sur les premières: comment traiter les corpus recueillis ?

a) les situations, les individus

Commençant ce type de recherches il y a quelques années et animés par l'optimisme naïf des néophytes nous avons d'emblée eu l'ambition de faire un travail transculturel. Pour des raisons multiples parmi lesquelles des raisons économiques évidentes, nous décidions d'étudier les "pratiques communicatives des populations méditerranéennes". Rapidement cette perspective comparatiste nous mit dans l'obligation de définir des situations qui permettent une définition opérationnelle valable pour les différentes populations. La situation d'alimentation fut ainsi retenue : le comportement alimentaire est un comportement quotidien et universel et donne lieu à des interactions sociales multiples. Je ne peux détailler les péripéties et les résultats de cette recherche qui a abouti entre autres au travail de Paul Giroud sur les interactions parolières d'une famille lyonnaise au cours des repas dominicaux et à celui de Cecile Zervudacki sur les interactions quotidiennes dans un café d'un village de Thessalie.

Cette perspective part donc des situations ; mais il nous est apparu qu'un autre abord était possible à partir non plus des situations mais des

individus: étudier les interactions mises en jeu au cours d'“un jour de la vie d'un tel” selon l'expression utilisée tout à l'heure par Maurice Mouillaud. Comment communique un individu au cours d'une journée banale, avec qui et pourquoi ?

Pour des raisons conjoncturelles nous avons étudié ainsi avec Salah Dalhoumi les interactions quotidiennes d'une vingtaine de personnes d'origine maghrébine à Lyon, mais nous avons maintenant entrepris de recueillir les corpus de quelques individus aux fonctions sociales précises (ouvrier, instituteur, épicier ...) qui permettraient ultérieurement des comparaisons transculturelles.

b) le recueil des données

Les questions, les situations, les individus, étant ainsi relativement définis restent à recueillir les corpus. Deux options sont alors possibles. La première est classique: choisir des informateurs (ou "*un échantillon représentatif*") et les interviewer (ou les soumettre à un questionnaire semi-directif ou directif). C'est une procédure bien connue des sociologues et des psychosociologues et c'est pour l'étho-anthropologue une grande tentation de l'utiliser : si les animaux pouvaient être ainsi interrogés, l'éthologue se priverait-il de cette méthode? Cependant l'étho-anthropologue ne peut se permettre cela qu'à titre accessoire ou exploratoire, car c'est la seconde option qui fait sa spécificité et son utilité: celle de l'observation directe qui nécessite le plus souvent des enregistrements phoniques ou/et scopiques. Je n'aborderai pas tous les problèmes techniques et déontologiques que cela pose mais que l'on peut facilement imaginer.

3 — Les résultats

Ils sont très nombreux compte tenu de l'importance et de la complexité des problèmes posés : leurs multiples facettes intéressent aussi bien le linguiste, l'économiste, l'historien, l'hygiéniste, le psychiatre, que le spécialiste du tourisme ou l'enseignant des langues étrangères ... Pour se limiter à la vie quotidienne et sa contribution à l'histoire, quelques hypothèses sont assez fortement suggérées.

a) Tout comme dans les autres espèces animales la vie quotidienne "banale" se déroule dans un champ transactionnel où les fonctions régulatrices sont omni-présentes et parfaitement définies.

"Les interactions quotidiennes reposent sur des définitions parfaitement codifiées et convenablement intériorisées par les acteurs" (Goffman).

Qu'il s'agisse d'une famille lyonnaise à table, ou des clients d'un café grec, chaque situation définit un cadre, des contraintes, et une distribution de la parole et des rôles auxquels chacun est tenu de se conformer.

Bien sûr les codifications sont de nature culturelle.

b) La question du "sens" paraît dans cette optique souvent assez secondaire. L'étude des pratiques communicatives d'une journée de vie montre qu'un très faible pourcentage de paroles sont informatives. Plus d'un tiers est opératoire, et un second tiers est très largement consommatoire. La forme de l'interaction est souvent beaucoup plus importante que son contenu. Quel que soit par exemple le thème de conversation abordé, la distribution des rôles, les conflits, les soumissions, le pouvoir, s'organiseront de façon à peu près semblable à chaque repas familial. Il en est de même dans le café grec où la plupart du temps, rien de ce qui est dit n'est ignoré des autres, mais tout l'investissement est lié à la façon de dire et à la subtile dialectique interactionnelle ainsi maintenue.

c) On serait donc tenté de dire que les pratiques communicatives de la vie quotidienne sont anti-historiques dans la mesure où tout se passe comme si leur finalité était d'éviter ou de réduire l'émergence de l'événement historique possible.

La vie quotidienne banale est jalonnée d'automatismes répétitifs et l'instrument langagier qui la soutient pourrait être considéré comme assurant une fonction néguentropique foncière: le langage loin d'être agent de représentations et d'informations, serait plutôt en fait essentiellement désinformatif.

La vie quotidienne évite l'histoire, ses faillites y participent.

Références

Giroud, P. : *Ethologie d'une situation banale de communication verbale : une famille à table*, Thèse de 3e cycle, Lyon 2, 1980.

Zervudacki, C. : *Une plaisanterie dans un café de village grec*, Thèse de 3e cycle, Lyon 2, 1982.

Salah Dalhoumi et Jacques Cosnier : Pratiques communicatives quotidiennes de maghrébins en milieu urbain français. In *Langues et Migrations*, Publications Univ. Grenoble, 21-38, 1981.